
Intellectuels, médias et médiations

Autour de la Baltique

Jan Ekecrantz et Kristian Feigelson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4255>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4255

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 5-14

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jan Ekecrantz et Kristian Feigelson, « Intellectuels, médias et médiations », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 06 février 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4255> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4255

INTELLECTUELS, MÉDIAS ET MÉDIATIONS.

AUTOUR DE LA BALTIQUE

Depuis le Moyen Âge, de l'ère des Vikings à celle des Danois, Estoniens et autres boucaniers, le vaste ensemble régional de la mer Baltique est apparu comme une zone de croisements et d'échanges. Paraphrasant le concept de « glocal »¹, on pourrait plutôt parler ici d'un espace « globaltic » impliquant, dans le temps comme dans l'espace, un aspect nodal significatif plus qu'un lieu réellement désigné ou assigné. La « société en réseaux » n'a pas été le produit d'une télécommunication digitalisée, mais elle a pu exister plusieurs centaines d'années avant l'émergence des nouvelles technologies de l'information. Elle a combiné les effets du commerce, des migrations, des invasions, etc., grâce aux différents moyens de transport et de communication mis en œuvre au cours de l'histoire².

¹ Un terme utilisé suite à nos différentes enquêtes de terrain en Inde sur l'impact de la télévision en milieu rural qui met en relation le local et le global (cf. Deprez, 2003).

² L'approche anthropologique de James Clifford (1997 : 7) met en évidence la relation entre le global et le local : « [...] Autour des conceptions émergentes du translocal (ni du global ni de l'universel) appliqué à la culture [...] de nouveaux paradigmes théoriques articulant de manière explicite les processus du local et du global en relation, en des termes non téléologiques [...]. Ce nouveau paradigme commence avec un contact historique, générant un embrouillement aux intersections du régional, du national, et du transnational ».

Ainsi peut-on se demander si la question du « global » ou du « local/national » a été une priorité fondamentale dans la constitution de cet espace. Les conditions globales peuvent être analysées dans leur ubiquité ou leur opposition : elles ne changent pas réellement les données du local dans cette perception première ou immédiate puisque, face au global, se recréent des formes de résistance culturelle ou contre-culturelle. Elles peuvent s'exprimer lorsque l'on confronte la question de l'universalisme à celle du particularisme – l'homogénéisation comme l'hétérogénéisation devenant alors les pôles extrêmes d'interprétation de ces interférences continues entre le global, le local et le national. Mais ces niveaux de ce que l'on pourrait appeler le « translocal » ne sont pas donnés ; ils relèvent de divers échanges ou résultent de processus historiques de communication.

Dans le sillage d'historiens comme Fernand Braudel (1949) pour la Méditerranée, Régis Boyer, Maurice Gravier et Pierre Jeannin (1981) pour la Baltique, ou Neal Ascherson (1996) pour la Mer Noire, il s'agirait d'exploiter maintes sources pouvant faire autorité – comme celles de Matti Klinge (1994) et David Kirby (1995) – afin d'interpréter les configurations du pouvoir qui se dessinent aujourd'hui dans cet espace baltique. Par exemple, tracer les routes et les racines de ces dominations économiques et politiques au cours des siècles pour mieux comprendre le présent : cartographie des terres, des ports, des rivières et de toutes les ressources de la *Mare Balticum*, pour réinterpréter aussi les effets du pouvoir dans sa figuration du territoire, dans sa manière de reformuler toutes formes de frontières, des centres aux périphéries, des capitales aux provinces, impliquant une série de constructions politiques et culturelles dans l'histoire de ces sociétés, analysées ici sous l'angle de la médiation. Ces géographies du pouvoir reflètent certaines images des intellectuels confrontés aussi bien aux questions de la mémoire collective qu'à celles de l'amnésie selon les contextes. Au regard d'un ensemble de représentations qui ont pu contribuer à l'édification de l'État-nation et à sa mythologisation autour de la Baltique, quelles seraient aujourd'hui les nouvelles formes de la médiation à l'interface des intellectuels et des médias ?

Les cultures contemporaines des médias et du journalisme peuvent être appréhendées dans des conceptions tant spatiales que temporelles, géographiques qu'historiques, car cet espace baltique est autant une réalité géophysique qu'une construction politique et culturelle réinventée au cours des siècles. Spatiale, bien que locale – au centre comme aux périphéries –, cette réalité n'est-elle pas en fin de compte toujours plus dépendante d'une économie-monde où le territoire deviendrait, comme un espace approprié, l'échelon intermédiaire du local ? Impliquant un questionnement identitaire en profondeur, nous

avons réuni ici les regards croisés de chercheurs – de part et d'autre des rives de la Baltique – pour analyser ou réinterpréter, dans leurs contextes respectifs, l'interface des questions traitées dans ce dossier³.

Une identité en question

En l'espace d'une décennie, le « Globaltic » qui regroupe une diversité de sociétés et une hétérogénéité de peuples a connu des bouleversements importants. Cette zone géographique construite autour d'une mer fermée repose la question de son identité réelle. Aucune des références utilisées – balte, baltique, nordique, scandinave, européenne ou post-soviétique – ne paraît tout à fait satisfaisante aux uns comme aux autres. Si l'on prend en compte l'ensemble des sociétés riveraines de cette mer, une telle entité ne se réduit pas aux seuls États baltes. Les influences sont nordiques à l'Ouest, plus européennes au Sud, russes à l'Est. *Stricto sensu*, les seuls États baltes ont appartenu pendant près de deux siècles à l'État russe. Puis, à la différence des anciennes républiques soviétiques, ils ont été « soviétisés » beaucoup plus tardivement dans l'après-guerre. Depuis 1991, rejetant la perspective d'intégrer la Communauté des états indépendants (CEI), les trois républiques baltes, soutenues par leurs proches voisins nordiques, souhaitent adhérer rapidement à l'Union européenne (UE) dans le souci d'effacer toutes les traces de ces anciens traumatismes liés à l'URSS. Dans l'ensemble de cette zone, le discours identitaire dépassant les seules questions de frontière est devenu omniprésent. Si dans le langage commun, l'entité balte recouvre plus précisément l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, elle n'apparaît pas toujours pertinente puisque

³ Le dossier est issu d'un programme de recherche intitulé *Media, societies around the Baltic sea* et initié en 1998 dans un cadre interdisciplinaire par l'université de Södertörn/Stockholm qui a conduit différentes conférences à Tampere (Finlande), Saint-Petersbourg (Russie), puis à Paris les 24 et 25 octobre 2003 à l'Institut finlandais. Le dernier séminaire (*Médias et sociétés autour de la Baltique*) réunissait Patrick Aker (université de Stockholm-Sud), Risto Alapuro (université d'Helsinki), Jan Ekecrantz (université de Stockholm), Kristian Feigelson (université Paris 3), Martine Godet (EHESS), Maria Holubowicz (université Paris 3), Madeleine Hurd (université Harvard/Stockholm Sud), Yakov Iosskievitch (Institut de la culture de Saint-Petersbourg), Risto Kunélius (université de Tampere/Finlande), François de Labriolle (Inalco), Marju Lauristin (université de Tartu/Estonie), Tom Olsson (université de Stockholm-Sud), Michael Palmer (université Paris 3), Nicolas Péliissier (université de Nice/Sophia Antipolis), Yves Plasseraud (université de Vilnius), Elisabeth du Réau (université Paris 3), Kristina Riebert (université de Stockholm), Charles Urjewicz (Inalco), Peter Vihaelem (université de Tartu). Nous remercions aussi Céline Bayou, chercheur à La Documentation française pour la relecture de ce dossier et ses remarques judicieuses. Nous remercions aussi Jukka Havu et Satu Kiosola de l'Institut finlandais.

l'Estonie, qui est de langue finno-ougrienne comme la Finlande, ne se reconnaît plus comme balte (surtout lorsqu'il s'agit d'adhérer à l'UE avant ses deux autres voisins). Le concept baltico-nordique est apparu lors de l'adhésion de ces pays à l'OTAN, en marquant l'émergence d'une nouvelle zone sous influence. Les médias sont alors devenus réellement dominants tandis que les intellectuels (ou l'ex-intelligentsia) semblent globalement dépossédés, pour des raisons différentes, de leurs fonctions traditionnelles de médiation. Plus d'une décennie après la chute de l'URSS – phénomène majeur redistribuant les cartes géopolitiques – cet espace perçu comme identitaire *via* l'appellation plus transversale de balte fonctionne ou communique différemment. Pour certains pays (Russie, Estonie, Lituanie, Lettonie, Pologne, etc.), on applique souvent la notion de rive orientale de la Baltique. Soumis dans l'histoire à un système totalitaire, l'espace public de ces derniers se reconstitue sur des données tout à fait nouvelles face à ses pôles voisins (Suède, Finlande) qui sont confrontés à la crise d'un espace public pluriel, investissant massivement – avec des prérogatives dominatrices – sur ces nouveaux marchés de la communication. Dès lors, comment se jouent les interférences culturelles dans un espace de recomposition régionale où les intellectuels, catégorie traditionnelle de la médiation, ont perdu tant leur notoriété que leur statut d'antan ? Dans ces sociétés, la perte de sens, conjuguée à la crise de la création, se rejoue en profondeur comme si la constitution d'un nouvel espace public – plus démocratique – avait engendré une crise générale des valeurs liées au consumérisme de masse ou à la marchandisation de la culture. En dix ans, le parc des salles de cinéma a été divisé par dix et leur fréquentation par vingt, ce qui représente une chute de 80 à 4 millions par an de spectateurs. Il en est de même dans le domaine de la production filmique. Par ailleurs, dans toute cette zone, le secteur des médias n'échappe ni à la concurrence d'un marché audiovisuel déréglementé, ni à la financiarisation des échanges avec la constitution – ou le renforcement – de la concentration de groupes de presses et audiovisuels multimédias, engagés dans des processus de fusion comme d'innovation, sans compter le rôle grandissant joué par l'internet qui développe une communication plus citoyenne ou démocratique par le bas.

Le territoire : nouvel enjeu des médias

Le cas balte proposait un cadre de référence exemplaire dans les transformations de l'après 1989 pour approfondir, selon une perspective comparatiste, les premières recherches Est/Ouest sur l'interculturalité (cf. *Questions de communication*, 2003). Par exemple, un concept comme celui de « balto-scandie » est réducteur car il traduit une approche trop

géographique au regard d'une disparition d'axes bipolaires (Auchet, 1999). Dans le cadre d'un découpage territorial traditionnel Est/Ouest issu de la Guerre froide, ces configurations apparaissent caduques. L'Est semble relever d'un imaginaire autant déformé que déplacé – du moins dans le discours des médias occidentaux –, comme si la chute du mur de Berlin en 1989, l'un des événements les plus inattendus et les plus médiatisés au XX^e siècle, obligeait à reconsidérer ce rapport à l'Autre au-delà de codes idéologiques simplificateurs, maintes fois débattus. Pourtant, le démantèlement de l'URSS et la réunification allemande ont eu des conséquences durables sur toute cette zone devenue plus ouverte. En interrogeant différentes sphères publiques fonctionnant autour d'une mer Baltique supposée fermée, il s'agissait aussi de repenser l'actuel mouvement d'éclatement des références territoriales traditionnelles (comme l'ex-Ligue hanséatique de Gdansk/Riga/Tallin, à Visby puis Stockholm) au contact de nouvelles frontières symboliques fonctionnant comme un modèle (tel l'Europe exportée par ses élites vers Helsingfors puis Saint-Petersbourg au XVIII^e siècle ou réappropriée par Pierre le Grand, recréant de toute pièce une ville européenne artificielle à partir de son ouverture portuaire sur la Baltique). Cependant, il faut également comprendre comment les médias ont, ou non, contribué à la création de nouvelles interférences culturelles parmi d'autres entités géopolitiques. En terme de marché, cette zone apparaît comme novatrice : elle suppose des formes d'appropriations différenciées mettant en scène tant de nouveaux acteurs sur la scène des médias que de nouvelles technologies de l'information, bien que le statut des échanges au sein de la communauté inter-balte semble plutôt marginal. Au sein de l'économie-monde, comme en Europe, l'espace balte semble mineur malgré la potentialité quantitative des marchés russes ou polonais. Cette recherche suppose plusieurs facettes puisqu'elle interroge les institutions audiovisuelles – parfois nouvellement créées sur un modèle occidental – et l'implication des technologies ainsi que la pénétration de nouveaux modèles ou supports d'information qui ont parfois profondément affecté le statut traditionnel dévolu aux intellectuels. Une question se pose : au regard des élites traditionnelles, comment, après 1990, ces nouvelles greffes ont-elles fonctionné dès lors qu'elles supposent la constitution de nouveaux groupes médiatiques puissants, l'apparition de nouvelles élites entrepreneuriales et des rejets de modèles importés ? En effet, celles-ci bouleversent les hiérarchies professionnelles et la production journalistique. Elles impliquent aussi des replis identitaires sur une presse qualifiée de provinciale ou, au contraire, une extension de la sphère marchande selon des pratiques culturelles de flots au sein de télévisions, au détriment de la production cinématographique (hormis le cas finlandais plus dynamique en termes de production). Depuis une décennie, dans cette zone balte, les médias ont contribué à reconstruire

de nouveaux modèles sociaux indépendamment des différences historiques évoquées. Pour autant, on ne peut parler d'homogénéisation : ce dossier pointe les différentes formes de continuité et de discontinuité, introduites dans un espace géographique commun, pour comprendre l'impact de la globalisation au-delà de la spécificité de chacun des pays analysés. L'espace balte comme espace de médiations – produit d'influences disparates – permet de révéler la pertinence d'une grille de lecture plus communicationnelle faisant émerger des lignes de partage qui érodent le clivage Est/Ouest au profit de pôles plus éclatés, sinon délocalisés en Europe.

Problématiques communicationnelles

Pour analyser ces mutations et les décrire, les contributeurs de cette livraison mobilisent des concepts et des méthodes issus de diverses disciplines (histoire, sociologie, etc.) tout en intégrant des problématiques communicationnelles et des perspectives traitant de l'espace et du temps pour approcher les processus de transformation culturelle. À travers l'exemple balte, il s'agit de montrer comment la communication participe activement aux mutations territoriales en des lieux souvent dépassés par les enjeux qui les traversent. En revendiquant leur atlantisme pour s'affranchir de la proximité du puissant voisin continental qu'est la Russie, tout en souhaitant l'ancrage dans le continent européen, les États baltes incarnent l'adhésion à une Europe partagée, vécue comme un mythe. À l'instar d'une Pologne proaméricaine et réticente à l'idée de Constitution européenne, la Suède, qui est à la pointe des marchés d'exportation par le biais de ses multinationales, continue à développer un fort sentiment anti-bruxellois, refusant il y a peu l'intégration à la zone monétaire unique de l'Euro – contrairement à la Finlande, trop soucieuse de diversifier ses échanges depuis la chute de l'URSS dont elle restait étroitement dépendante. L'espace balte élargi participe du modèle de développement plus souvent composite que complémentaire, si ce n'est fortement concurrentiel. L'idée d'un marché intégré butte sur des réalités tant historiques qu'économiques : une dynamique qui se reflète aussi dans le marché actuel des médias. C'est cette problématique qui est travaillée dans les contributions.

Dans « Rêves, propagandes, malentendus », Yves Plasseraud soulève l'enjeu du débat dans des cultures post-communistes. Le discours sur le changement prisonnier du concept d'ethno-nation a supposé des contraintes et de fortes interdépendances, au sein d'une intelligentsia vectrice de l'idée d'indépendance au sein des Fronts populaires. Dans le

secteur des médias, le nouvel impérialisme scandinave joue sur son ancienne présence pour investir massivement dans ces provinces. Aujourd'hui, cette intelligentsia – catégorie essentielle de la médiation – se trouve ignorée ou abandonnée dans les donnes de nouvelles sociétés marchandes redéfinissant le rapport entre individus et collectivités. Yves Plasseraud signale les clivages qui la traversent : une Estonie aux origines finno-ougriennes et protestante, une Lettonie s'affichant comme balte tout en gérant une forte minorité russe, et une Lituanie catholique confrontée à l'influence de ses voisins polonais. Aux confins de la Baltique, Saint-Petersbourg, foyer traditionnel de l'intelligentsia russe européanisée et cosmopolite où se côtoyaient des communautés allemandes, suédoises comme finnoises en rivalité avec Moscou, représente pour la Russie la dernière fenêtre ouverte sur la Baltique, après la perte de sa façade maritime et des ports baltes, avec la chute de l'URSS. Saint-Petersbourg est devenue le pont avancé de la Russie dans l'UE, du fait de sa proximité directe et du statut de la ville, revalorisé dans la politique fédérale russe. À la chute de l'URSS, cette zone balte de la Russie avait déjà créé sa propre chaîne de télévision culturelle et libérale – aujourd'hui disparue – qui diffusait auprès de plus de 40 millions de téléspectateurs. Dans « Le rêve perdu de l'intelligentsia russe », Charles Urjewicz pointe les changements qui ont affecté, notamment à Saint-Petersbourg, cette intelligentsia russe tant dans la conception traditionnelle de son rôle que dans ses fonctions. Par exemple, depuis la perestroïka et la fin de la censure publique (ou *glasnost*, soit transparence sur les médias), la constitution d'un modèle médiatique commercial et hégémonique, lié à quelques grands groupes multimédias comme MOST ou ORT, proches du complexe politico-industriel et du Kremlin, peu éloignés des conceptions de Silvio Berlusconi en matière de société du spectacle. À la fois contrôlé et ouvert, ce modèle inaugure une conception différente des industries culturelles adaptées à de nouvelles donnes post-soviétiques ? Dans une autre perspective, Maria Holubowicz pose ces mêmes questions, en analysant les transformations en profondeur qui affectent « L'intelligentsia polonaise 1989-2003 : l'ethos malmenée », en crise d'identité face à l'ampleur des changements intervenus. Dépossédée de son rôle messianique traditionnel, comment cette intelligentsia perçoit-elle une autre culture de la médiation, chargée de reformuler les postulats de l'universalité à partir de la légitimité accordée aux journalistes ? Comment analyser aujourd'hui le rôle et le destin d'une telle intelligentsia au prisme des changements intervenus en Pologne ? Pionnière dans l'ouverture de son espace public à la privatisation de ces médias et malgré la « finlandisation » et la proximité de l'URSS (supposant nombre de contentieux avec cette dernière dont la question de la Carélie orientale annexée par les Soviétiques en mars 1940), la Finlande offre une situation particulièrement originale, comme Risto

Alapuro le démontre dans « Intellectuels et médias » grâce à des modèles classificatoires sociologiques faisant apparaître une intelligentsia profondément clivée, partagée pour certains entre leurs origines suédoises tout en se démarquant pour d'autres du modèle hégémonique russe. Enfin, dans « Médias et sphère publique en Suède : l'émergence d'une nouvelle hégémonie », Peter Dahlgren interroge le fonctionnement de l'espace public en Suède, tourné essentiellement vers la résolution de questions pratiques si ce n'est techniques, prisonnier d'un provincialisme ambiant où la notion d'intellectuel reste péjorativement connoté. Les intellectuels ont appréhendé le passage de cet État-providence, social-démocrate et corporatiste, vers des formes néo-libérales où le paysage audiovisuel, s'il traduit aujourd'hui un certain pluralisme de la sphère publique, a généré la fragmentation en reléguant les intellectuels dans des ghettos ou en les isolant. Dès lors, dans un contexte de nouvelles données européennes, comment peuvent se rejouer les conditions du pluralisme et de la médiation, tant en Suède que sur les autres rives de la Baltique ?

Les intellectuels : des étrangers proches et lointains

Vécu par les intellectuels – redéfinis ici comme catégorie organique de ces sociétés –, le rapport à l'Autre constitue la matrice essentielle des questionnements de ce dossier. L'espace balte réactive cet Autre en permanence puisque la proximité a favorisé des investissements de tout ordre : culturel, affectif ou économique. L'Autre – source de controverses intellectuelles – apparaît comme un sujet de discord qui conduit à réévaluer, par exemple, la notion de citoyenneté dans les États baltes. Qu'il désigne une minorité ou un étranger, il est tributaire d'une acception souvent trop imaginaire de la référence commune – et parfois non partagée – à l'Europe. Jamais, avec l'ouverture des frontières, cette idée de proximité n'a semblé aussi lointaine. Comment, dans ce contexte, où nombre de groupes multimédias nordiques (danois, suédois, norvégiens...) ont lancé des opérations financières ou de rachats dans les pays baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie), expliquer de nouvelles logiques de communication ? Ce phénomène suppose des exclusives, des phénomènes de rejets, des constructions sociales ou culturelles inégalitaires élargissant les différences Est/Ouest, malgré le discours idéologisé et apparemment consensuel sur l'Europe. La globalisation participe aussi d'un gommage du niveau identitaire national et réactive un ensemble de clivages parmi les intellectuels, eux-mêmes soumis à une série de tensions et incapables de redéfinir leurs rôles

respectifs. Elle suggère de nouvelles formes d'interdépendance, de mises en réseaux ainsi que l'absence de centralité référente, même si le discours pan-européen peut servir de sédiment. Loin de proposer une référence identitaire nouvelle, cette globalisation affecte les anciennes structures et déboussole les intelligentsias et les formes d'expertises traditionnelles. À cet égard, l'espace balte fait écho à nos propres interrogations. Comment un territoire peut-il renvoyer à une approche plus systémique d'une réalité communicationnelle en mouvement ? Comment concilier ce lointain avec les effets de proximité ? La reconstruction généralisée de l'espace public, quasiment intrinsèque de cette entité géographique, suppose des recombinaisons culturelles tant dans la presse écrite qu'audiovisuelle, et un recalibrage du statut des intellectuels en quête de nouvelle légitimité. Ces derniers sont à la fois proches par leurs préoccupations et lointains par leur isolement. Là où cette globalité moderne, au-delà de la question d'un « espace baltique » spécifique, affecte les formes habituelles de la médiation jouée par les intellectuels.

Conclusion

En restituant des expériences concrètes, la réflexion menée ici permettra de mieux comprendre la complexité des phénomènes territoriaux, à savoir le caractère « transfrontière » des médias ainsi que l'objet « balte », analysé dans un sens plus extensif comme carrefour d'une réflexion transdisciplinaire. Finalement, chaque cas suppose un approfondissement théorique commun autour du statut de la médiation et du rôle des intellectuels dans un espace public plus globalisé qui exacerbe les identités locales. On peut alors se demander si ces nouvelles données de proximité géographique au sein d'un espace public plus ouvert contribuent à activer des formes inédites de mise en réseaux ? Si les frontières devenues poreuses dans un contexte de globalisation économique et de réseaux intellectuels mieux interconnectés, censé permettre un partage des ressources ou des savoirs-faire, comment prendre en compte les effets de cette globalisation qualifiée ici de « fragmentée », dans le cadre d'une Europe polycentrique, symbolisée aujourd'hui par cette fin de la bipolarité Est/Ouest ? Nous rejoignons Edgar Morin (1990 : 258) pour lequel « les schèmes associatifs pourraient s'y croiser, se recouvrir, s'étendre, se développer en réseaux méta-nationaux continentaux et même déjà planétaires ». Tel est le sens de notre conclusion pour aller au-delà du « Globaltic » et comprendre comment cet espace a aussi permis de renouveler certaines de nos approches et réviser quelques concepts.

Jan Ekecrantz et Kristian Feigelson

Références

- Ascherson N., 1996, *Black sea*, London, J Cape.
- Auchet M., dir., 1999, *Les pays nordiques et le dialogue interculturel*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- Auchet M., Bourguignon A., dir., 2001, *Aspects d'une dynamique régionale : les pays nordiques dans le contexte de la Baltique*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- Boyer R., Gravier M., Jannin P., 1981, *Mers du Nord et Baltique*, Paris, Éd. Arts et métiers graphiques.
- Braudel F., 1949, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2 vol., Paris, A. Colin, 1979.
- Castells M., 1997, *Le pouvoir de l'identité. L'ère de l'information*, trad. de l'anglais par P. Chemla, Paris, Fayard, 1999.
- Clifford J., 1997, *Routes : Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Boston, Harvard University Press.
- Colas D., 2002, dir., *L'Europe post-communiste*, Paris, Presses universitaires de France.
- Deprez C., 2003, « La télévision indienne : un modèle d'appropriation culturelle », *Questions de communication*, 3, pp. 169-183.
- Kirby D., 1995, *The Baltic World 1772-1993 : Europe's Northern Periphery in an Age of Change*, London & New York, Longman.
- Klinge M., 1994, *Östersjövärlden*, Helsinki, O tava.
- Lauristin M., Vihalemm P., 1997, *Return to the Western World : Cultural and Political Perspectives on the Estonian Post-Communist Transition*, Tartu, Tartu University Press.
- Morin E., 1990, *Penser l'Europe*, Paris, Éd. du Seuil.
- Plasseraud Y., 2003, *Les États baltiques. Les sociétés gigognes. La dialectique Minorités-Majorités*, Crozon, Éd. Armeline.
- Questions de communication*, 2003, « Interculturalités », 4.

Sites internet

www.baltictimes.com
www.hri.org/nodes/baltics.html
www.ciesin.ee
www.northerndimension.org/
www.regard-est.com